

questions
de communication

Questions de communication

19 | 2011
Annoncer la mort

Meltem Ahiska, Radyonun Sihirli Kapısı :
*Garbiyatçılık ve politik öznellik [Magie de la radio :
occidentalisme et subjectivité politique] / Meltem
Ahiska, Occidentalism in Turkey : Questions of
modernity and national identity in Turkish radio
broadcasting [Occidentalisme en Turquie : Questions de
la modernité et de l'identité nationale dans la diffusion
radiophonique turque]*

Istanbul, Metis, 2005 | London, I. B. Tauris & Co. Ltd., 2010

Kutay Kayapinar



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2810>
ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011
Pagination : 346-347
ISBN : 978-2-8143-0084-2
ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Kutay Kayapinar, « Meltem Ahiska, Radyonun Sihirli Kapısı : *Garbiyatçılık ve politik öznellik [Magie de la radio : occidentalisme et subjectivité politique] / Meltem Ahiska, Occidentalism in Turkey : Questions of modernity and national identity in Turkish radio broadcasting [Occidentalisme en Turquie : Questions de la modernité et de l'identité nationale dans la diffusion radiophonique turque]* », *Questions de communication* [En ligne], 19 | 2011, mis en ligne le , consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2810>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Tous droits réservés

Meltem Ahiska, Radyonun Sihirli
Kapısı : *Garbiyatçılık ve politik öznellik*
[*Magie de la radio : occidentalisme et*
subjectivité politique] / Meltem
Ahiska, *Occidentalism in Turkey :*
Questions of modernity and national
identity in Turkish radio broadcasting
[*Occidentalisme en Turquie : Questions*
de la modernité et de l'identité
nationale dans la diffusion
radiophonique turque]

Istanbul, Metis, 2005 | London, I. B. Tauris & Co. Ltd., 2010

Kutay Kayapinar

RÉFÉRENCE

Meltem Ahiska, Radyonun Sihirli Kapısı : *Garbiyatçılık ve politik öznellik* [*Magie de la radio : occidentalisme et subjectivité politique*], Istanbul, Metis, 2005, 374 p.

Meltem Ahiska, *Occidentalism in Turkey : Questions of modernity and national identity in Turkish radio broadcasting* [*Occidentalisme en Turquie : Questions de la modernité et de l'identité nationale dans la diffusion radiophonique turque*], London, I. B. Tauris & Co. Ltd., 2010, 271 p.

- 1 Le livre *Radyonun sihirli kapısı : Garbiyatçılık ve politik öznellik (Occidentalisme en Turquie : Questions de la modernité et de l'identité nationale dans la diffusion radiophonique turque)*, publié en turc et en anglais, a été écrit par Meltem Ahiska, maître de conférences en sociologie à la Faculté des lettres et sciences de l'université du Bosphore (Boğaziçi Üniversitesi) d'Istanbul, à partir de sa thèse de doctorat. Fondé sur l'histoire de la diffusion radiophonique en Turquie, ce livre traite de problèmes importants dans des domaines aussi différents que la relation entre la radio et l'identité nationale, entre les femmes et le processus de nationalisation, les débats autour de l'orientalisme et le nationalisme, les politiques d'État concernant le corps. Mais pour l'auteure, le thème de la radio n'est pas seulement un point de départ empirique pour débattre de nombreux problèmes importants. En fait, il permet d'interroger la relation entre la radio et la société. Ainsi les émissions radiophoniques sont-elles étudiées, de leur naissance en 1927 jusqu'à la fin des années 40, dans une perspective sociologique, en particulier dans le cadre de la « construction » d'une nation. En effet, Meltem Ahiska tente de comprendre comment le discours national, qui façonne les émissions radiophoniques, est lié à l'« Occident » par le biais de la radio. La période sur laquelle se concentre la recherche est importante pour la Turquie. On y perçoit une forme d'impatience à rejoindre « la civilisation occidentale » et, au-delà, la volonté de créer à tout prix « une identité turque » et « un nouvel homme turc ». Ce travail est donc centré sur l'étude des dynamismes sur lesquels se fondent les subjectivités politiques des thèmes traités à la radio et sur l'élaboration fictive du groupe d'auditeurs à qui ils sont censés s'adresser. La sociologue déclare que l'objectif de son travail est de « pouvoir mettre à jour ce que j'ai appelé l'occidentalisme c'est à dire la spécificité historique de la subjectivité politique telle qu'on peut l'observer dans les émissions radiophoniques » (p. 76).
- 2 Dans la première partie « Nationalisme, lieu et temps : les premières années de la radio », l'auteure traite des concepts de nation et d'identité nationale. Pour elle, imaginer la nation en Turquie, c'est l'imaginer simultanément occidentale et orientale. Une forme d'utopie devant être considérée comme le discours du pouvoir essayant de venir à bout d'une réalité complexe formée au cours d'un processus historique (p. 45). Meltem Ahiska met donc en évidence que chaque effort pour définir, construire et analyser l'identité nationale se fait d'après « un Occident imaginaire » et avec « un œil occidental ». Pour cette utopie d'une nation moderne, « l'occident » (p. 46) est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. C'est s'affirmer semblable tout en se sentant le devoir d'être différent. Et c'est précisément la technologie radiophonique qui a permis d'imaginer cette similitude et cette différence. Dans la partie « Occidentalisme : histoire et théorie », l'auteure étudie la manière dont l'occidentalisme s'est élaboré en Turquie. Dans les grandes lignes, « l'occidentalisme » est la conceptualisation en tant que domaine de la subjectivité des réactions complexes manifestées à l'égard de « l'Occident » par « l'Orient », objectivé et appréhendé comme « l'autre » dans la séparation historique Occident-Orient. Meltem Ahiska définit l'occidentalisme comme, d'une part, une certaine représentation de la modernité dans un espace considéré hors de l'occident, la façon de la présenter aux autres et à soi-même (p. 72) et, d'autre part, comme un atlas discursif qui fonde les pratiques et la subjectivité du pouvoir et leur donne un sens (p. 74).
- 3 En Turquie, la base de l'occidentalisme consiste en la volonté de déterminer les carences ou insuffisances du « peuple » – défini dans le cadre d'un discours nationaliste et moderne – et le désir d'y remédier. D'après l'auteure, les élites politiques et culturelles qui se sont chargées de fonder une nation et qui se voient d'un point de vue occidental ont, d'une

part, répercuté sur le peuple – qu’elles jugent devoir se civiliser – les vices et « défauts inacceptables », et d’autre part, essayé d’intérioriser les particularités authentiques de la nation supposées être incarnées dans le peuple. Dans la troisième partie, « Le studio de radio et la voix de la nation », Meltem Ahiska traite de la nature et de l’histoire des diffusions radiophoniques formées selon une dynamique occidentaliste. Jusqu’au début des années 90, les émissions existaient sous contrôle de l’État, elles visaient les grandes villes – Ankara, Istanbul, Izmir – et étaient centralisées. Cette centralisation était perçue par les hommes de radio, le personnel de l’État et, en partie aussi, par les auditeurs comme « la voix de la nation ».

- 4 En outre, la radio qui représentait la modernité et le développement de l’Occident par les techniques de diffusion utilisées était aussi le moyen de répandre des messages nationaux-culturels que l’on croyait être le propre de la nation. La radio était considérée comme un appareil propice à inoculer les valeurs et la manière de vivre des élites, considérées comme les critères de la modernité et à réorganiser l’espace public. Par ses particularités techniques et, dans la mesure où elle est un moyen de communication qui s’adresse à l’oreille et non aux yeux, elle favorise l’imagination et permet, lors du processus d’élaboration de l’identité nationale, « d’imaginer et de présenter ce qui n’existe pas comme si cela existait ». Comme ce média atteint les citoyens directement, le peuple – qui ne participe pas à l’élaboration de l’identité nationale – est d’emblée compté comme faisant partie de cette union nationale.
- 5 Dans la partie « Londres s’adresse à la Turquie », la position de la BBC est étudiée selon une perspective historique. Apparue en Turquie durant la Seconde Guerre mondiale, elle incarne une forme de « vérité ». D’après les documents d’archives, l’auteure étudie comment le service turc de la BBC s’adressait au peuple entre 1939 et la fin des années 40 et analyse les « fantasmes » dont se nourrissaient réciproquement l’Orientalisme et l’Occidentalisme. Dans cette partie, on traite, à partir des émissions radiophoniques, de la façon dont l’occidentalisme et l’orientalisme se nourrissent réciproquement, à travers le lien dialogique des « fantasmes » de l’Orient et de l’Occident.
- 6 La cinquième partie, « Causeries radiophoniques : soyez joyeux pour rester jeunes », est fondée sur des entretiens radiophoniques traitant de la vie quotidienne et animés par des experts ou autres personnalités. Les sujets tels la famille, les enfants, les jeunes, la joie de vivre et les femmes peuvent être considérés comme des métaphores permettant d’incorporer la réalité conflictuelle au discours national moderne (p. 207). Meltem Ahiska y voit aussi la volonté de définir les formes « modernes » de la vie quotidienne en opposition aux formes traditionnelles du passé. En fait, le ton simple et amical des causeries est assorti de recommandations autoritaires qui visent à enseigner aux auditeurs ce qui est juste et souhaitable. Ils se veulent naturels et populaires mais, en fait, ils sont affectés et « sonnent faux » (p. 213). L’auteure précise que les discussions portent surtout sur des problèmes de langage et qu’il n’y est pas question de ce que « le peuple » souhaite ou de ce dont il pourrait avoir besoin. Les auditeurs sont appréhendés comme une essence passive puisqu’« on suppose qu’une cohorte d’auditeurs sont à l’écoute, mais on ne sait pas grand chose à leur sujet » (p. 214).
- 7 Dans la sixième partie « Les jeux radiophoniques : les hommes et les femmes », le sociologue se demande pourquoi, on donne en radio priorité à la fiction. D’après elle, les jeux radiophoniques ont été envisagés comme un genre de programme propice à la transmission « vivante » des idées nationales. Dans la plupart de ces jeux, on remarque un effort pour créer un espace et un temps national fait d’une seule pièce. Des oppositions

telles que hommes/femmes, citadins/paysans, passé/présent, occidental/turc ont été utilisées en tant qu'éléments fondateurs de la subjectivité politique. Pour Meltem Ahiska les pièces de théâtre radiophoniques étaient considérées comme un moyen et une arme plus efficaces que les autres genres de programmes pour représenter la réalité et créer un sentiment de réel. Dans la dernière partie du livre, « Conclusion : occidentalisme : à propos du présent », Meltem Ahiska met en évidence que, quels que soient les changements des objectifs, des méthodes de l'occidentalisme, aujourd'hui encore en Turquie, le pouvoir se sent investi de l'obligation d'imaginer un univers pour exister et se justifier. Ainsi, sans tomber dans une réductivité technologique, les questions soulevées permettent-elles de voir comment la technologie radiophonique est perçue dans un cadre national, ce qui constitue l'un des côtés les plus originaux du livre.

AUTEURS

KUTAY KAYAPINAR

Université de Galatasaray, Turquie
CREM, université Paul Verlaine-Metz
kkayapinar@gsu.edu.tr